Le parcours spirituel dans l'œuvre de Georges Bernanos

Mădălina TOADER

The present paper aims to highlight the spiritual journey reflected in the works of Georges Bernanos, starting from the literary context of early 20th century, as his writings, and especially his novels, are not only the account of the inward tribulations of people who lead their dramatic existence „under the sun of Satan", but also assume a stance towards the spiritual problems of France and the Occidental civilization.

The paper dwells mainly on Bernanos' two major works: Under the Sun of Satan (Sous Le Soleil De Satan) – his first novel, which brought him to the attention of the public and literary criticism – and The Diary of a Country Priest (Journal d'un Curé de campagne) – his best-known writing, which the French Academy awarded the Grand Prix du Roman in the year 1936. The other works of the French author are also mentioned, as they contributed to creating a spiritual universe marked by the constant confrontation between good and evil, God and Satan.

The paper approaches the main themes in the works of the Catholic author, rooted in the sin vs. grace dialectics and the notion of saintliness, as well as the character of the saint.

Finally, the present essay discusses the peculiarities of George Bernanos' works, the characteristics due to which he stands out among other writers, be they his contemporaries or not, and the contribution he brought to the history of literature.

The novelist of saintliness, as Bernanos has been dubbed, is one of the most prominent figures of modern literature, due to the veracity of his writing and the force of his descriptions. He is known especially for his strong portrayal of the evil and the description of human soul's fight against its force. The French writer declared to a journalist: „I have seen the devil, as I see you, since my childhood. I humbly endure the shame of having so far only spattered with ink the face of injustice, whose incessant outrages are my zest for life."

Keywords: French literature, Georges Bernanos, saintliness

1.1. Le contexte socioculturel des années 1920

Dans le contexte littéraire du début du XXème siècle, l'œuvre de Georges Bernanos (1888-1948) apparaît comme une réponse qu'il offre à la société au milieu de laquelle il vit et à ses défis, en tant qu'écrivain et homme de foi. Ses écrits, surtout les romans, ne sont pas seulement le récit de quelques aventures intérieures des certains hommes qui mènent leur existence dramatique « sous le ciel de Satan », mais aussi une prise de position devant les problèmes spirituels de la France et de la civilisation occidentale.

Après une analyse dans le contexte socioculturel des années 1920, on comprend mieux l'œuvre de Bernanos, l'impact que la philosophie l'a eu sur la société de son temps et les influences réciproques.

Au début du XIXème siècle, la France était marquée d'une extension évidente de la laïcité, et la philosophie connaissait un fort développement, par la

BDD-A200 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:14 UTC)

contribution de quelques noms importants dans le domaine, comme par exemple : Bergson ou Blondel. Comme courant, on s'imposait la spiritualité catholique et de nombreux auteurs catholiques exprimaient leur sensibilité chrétienne dans leurs propres écrits. Il s'agit de Léon Bloy ou des écrivains convertis : Paul Claudel, Jacques Maritain, Raïsa Maritain, Charles Péguy, Julien Green, Gabriel Marcel etc. En conséquent, le milieu intellectuel des années '20 était un contexte exigent, et l'apparition d'une œuvre catholique devait impressionner de manière égale, le monde littéraire, par sa qualité particulière.

Dans cette situation, Bernanos vit et accomplit les exigences des critiques littéraires sensibles aux problèmes spirituels, son premier roman- *Sous le Soleil de Satan*, 1926 –étant accueilli plein d'enthousiasme par les critiques hostiles ou indifférents envers le christianisme, et aussi par les lecteurs.

Aussi comme son prédécesseur- l'écrivain français Léon Bloy, qu'il découvre pendant son convalescence à Vernon et dont la pensée a une influence profonde sur lui - Bernanos est un visionnaire pour qui le monde surnaturel ne représente pas une inconnue. C'est un auteur doué de l'esprit et de l'humanité, qui déteste le matérialisme ou le compromis. Sa sincérité véhémente est plus évidente dans ses créations publicistes comme le pamphlet politique *La grande peur des bien-pensants* (1931) – une polémique concernant le matérialisme de la classe moyenne ou *Les grands cimetières sous la lune* (1938) – une attaque dure contre les excès fascistes de la Guerre Civile Espagnole (1937-1939) et contre les dignitaires de l'église, qui ont soutenu ces excès. *Les grands cimetières sous la lune* a provoqué de nombreuses discutions intenses, dans les conditions dans lesquelles Bernanos a attaqué les catholiques qui ont favorisé Franco pendant la Guerre Civile espagnole. C'est peut être une des raisons pour lesquelles l'auteur déclare : « l'expérience espagnole est probablement l'événement capital de ma vie»[1].

Bernanos n'a jamais été prêtre, mais il est considéré un des écrivains catholiques plus authentiques de son temps. Il a cru forcément que ce qui va finir la guerre et va sauver le monde ce ne sont pas les progrès technologiques ou les partis politiques, mais l'innocence de l'héroïsme. A la différence de beaucoup d'autres écrivains contemporains, Bernanos a été un adepte du mouvement de droit de l'Action Française et de la monarchie.

« Je me disais donc que le monde est dévoré par l'ennui. Naturellement, il faut un peu réfléchir pour se rendre compte, ça ne se saisit pas tout de suite. C'est une espèce de poussière. Vous allez et venez sans la voir, vous la respirez, vous la mangez, vous la buvez, et elle est si fine, si ténue qu'elle ne craque même pas sous la dent. Mais que vous vous arrêtiez une seconde, la voilà qui recouvre votre visage, vos mains. Vous devez vous agiter sans cesse pour secouer cette pluie de cendres. Alors, le monde s'agite beaucoup » [2].

[1] Milner, Max, *Exil, errance et marginalité dans l'œuvre de Georges Bernanos*, Paris, France, Presses Sorbonne nouvelle, 2004, p. 129.

[2] Bernanos, Georges**,** *Journal d'un curé de campagne,* Paris, Plon, 1936, p. 45.

BDD-A200 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:14 UTC)

1.2. L'antagonisme de Bernanos

En parcourant la biographie de l'écrivain français, on se rend compte que l'homme Bernanos a été un homme plein de contradictions, à caractère rebelle et passionné, sa prédisposition pour l'antagonisme se manifestant aussi dans son activité d'écrivain. Une des périodes les plus marquantes, en ce sens, est celle comprise entre les années 1930 et 1932, quand il a été un auteur d'éditoriales pour la revue *Le Figaro*. Son catholicisme ardent était en contradiction avec ses convictions régalistes quand *l'Action française*, pour laquelle il avait écrit pendant sa vie estudiantine, a été condamnée par Vatican.

Ainsi que, en 1932, il a rompu toute sorte de liaison avec le mouvement et son chef, Charles Maurras - le héros de sa jeunesse - qu'il considère maintenant le principal symbole du collapse de France. Cette décision douloureuse a marqué une des plus accablante crises de Bernanos, et quand Maurras a été élu membre de l'Académie Française, en 1938, Bernanos l'a dénoncé dans *Scandale de la vérité* (1939).

Sur son premier roman, *Sous le soleil de Satan*, l'auteur explique lors d'une entrevue accordée à Frédéric Lefèvre, en 1926, qu'il a voulu créer un saint exceptionnel dans la personne du curé Donissan, le héros de son roman; la même année, Bernanos paraît nier sa propre déclaration, en soutenant, avec la même ferveur, devant le philosophe et éditeur renommé Jacques Maritain que *mon saint n'est pas un saint*. Cette ambiguïté est, peut-être, explicable, en tenant compte de la vénération de Bernanos pour Maritain et de ses sérieuses réticences qu'il avait au sujet de principes théologiques de l'auteur et surtout à sa théologie qu'il implique dans le traitement de Donissan.

La circonspection de Maritain est liée en général, du fait que Bernanos paraît permettre au mal une ascendance exagérée et implicitement scandaleuse. Il paraît que le distinct adepte de la doctrine de Tomas d'Aquino n'était pas le seul qui trouvait coupable notre auteur de l'hérésie manichéiste -comme affirmait le fils de Bernanos, Jean Loup, un des curés de cette époque qui ont interdit à ses paroissiens ce roman, en le considérant satanique.

C'était la première, mais pas la dernière, fois que Bernanos a attiré l'opprobre des autorités cléricales. En 1936, quelques épîtres et aussi quelques prélats se sont assemblés pour s'efforcer à introduire *Les grands cimetières sous la lune* dans la liste des livres interdits aux catholiques.

Une vision d'ensemble sur les huit romans écrits par Georges Bernanos relève une grande variété de caractères: le saint qui semblait contredire l'intention de son créateur, en mourant en anonymat ; le curé indigné du roman *La Joie* (1929) et *L'Imposture* (1927), dont le rire diabolique ridiculise le crucifix et les adolescents occultes, des mêmes romans, enlevés et assassinés par la famille du chauffeur ; les dépendants de drogues, les fournisseurs du désespoir du *Un mauvais rêve* (1935); l'anonyme curé-journaliste du roman *Le Journal d'un curé de campagne* (1936), qui offre la joie à ceux qui l'entourent, mais qui vit dans une pénombre spirituelle et émotionnelle ou bien le magistrat Monsieur Ouine (1943), dont le corps

BDD-A200 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:14 UTC)

tuberculeux respire difficilement la dégradation de la civilisation occidentale. Quelle vision unit ces personnages ?

Une réponse moins compliquée est celle que l'élément unificateur est donné par le catholicisme de l'auteur-créateur. L'observation, bien que vraie, n'était pas assez facilement digérée par les remarquables hommes catholiques contemporains à Bernanos. Les critiques adressées à ses œuvres par les intellectuels et les écrivains de son temps ont été violentes et douloureuses, surtout parce que la plupart de ces critiques étaient les représentants d'une intense et totale foi religieuse orthodoxe. Malgré tout, "Bernanos est profondément chrétien. Son nom est souvent associé à Céline, Malraux ou même Artaud ou Beckett et moins aux écrivains catholiques de son époque, parce que Bernanos va tout d'abord aux confins des malheurs des hommes, pour retrouver la continuité profonde du rythme de la crucifixion qui est sa vie. Le malheur des hommes, affirme-t-il est le merveilleux de l'univers"[3].

Pour Bernanos, écrire des romans signifie d'abord raconter, relater une série d'événements, qui répondent à une chronologie et qui se déroulent entre un commencement et un dénouement : les huit romans obéissent à cette définition et prennent tant de soin pour la fin, que, dans tous les romans, les personnages aient un destin dramatique - un ou plusieurs de ces personnages finissent en agonie, mort ou suicide.

En pensant à son caractère contradictoire, l'unité entre homme, chrétien et écrivain, dont Bernanos fait preuve durant toute sa vie, peut paraître surprenante. "Le prophétisme civique, propre à l'écrivain français, représente la continuité naturelle et nécessaire de sa littérature. Ses romans - *Sous le soleil du Satan, L'Imposture, le Journal d'un curé de campagne, Monsieur Ouine*- se passent en premier plan sur la scène de la confrontation entre le bien et le mal- un mal qui dépasse le pouvoir fragile de l'homme"[4].

Pour Bernanos, la foi reste toujours le don de Dieu. Enracinée dans son enfance, la foi catholique n'est pas une simple obéissance conventionnelle de certaines normes morales, mais c'est la vie vécue, concrétisée dans le refus de tout compromis et hypocrisie, dans la haine envers le mensonge et la médiocrité. Le jeune Bernanos écrivait à Lagrange en 1905 : « La vie, même celle couronnée de gloire, est une chose vide et fade, insipide, quand Dieu n'y est présent"[5].

Seulement une telle ferveur religieuse peut expliquer la violence avec laquelle Bernanos a manifesté l'aversion envers les républicains ou l'intensité avec laquelle ses personnages se consument lors du combat contre le mal. On peut affirmer, sans

---

[3] Hans Aaras, *Littérature et sacerdoce: essai sur Journal d'un curé de campagne de Bernanos*, Paris, Lettres modernes: Minard [distributor], 1984, p. 91.

[4] Lucian Raicu,. *Scrisoare din Paris: Memoria lui Bernanos*, en: "România Literară", http://www.romlit.ro/memoria_lui_bernanos .

[5] Michael Robinson Tobin, *Gerorge Bernanos: the theological source of his art*, p. 17, http://books.google.ro/books?id=9E85xLrSZd0C&pg=PA5&lpg=PA5&dq=George+Bernanos+Jacques+Maritain+my+saint+is+not+really+a+saint&source=bl&ots=Fg-h62b2uz&sig=ODk_gX9cSeJ3Wt-Nf2DTQ98Nvhc&hl=ro&ei=vO2rToOOJ8_P4QT4r4T0Dg&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=1&ved=0CBkQ6AEwAA#v=onepage&q&f=false.

BDD-A200 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:14 UTC)

avoir la peur de s'être trompé, *que le parcours spirituel littéraire de Bernanos est marqué par sa propre expérience de vie et par la passion démontrée dans chacun de ses crédos*.

Son antagonisme constitue l'axe d'un champ de force dont les modalités peuvent être analysées, soit dans une perspective *synchronique* (paradigmatique), soit comme un déroulement *diachronique* (syntagmatique). Bernanos oscille entre deux pôles : de l'être et de sa négation, entre présence et absence, entre bien et mal, entre amour et sa négation. Le monde qu'il crée est traversé en permanence de l'aspiration vers la paix, qui n'est pas de Dieu, mais qui peut paraître plus profonde que celle-ci - la paix du néant. Ce désir avec tout ce qu'il promet ou possède est une illusion et un mensonge- Bernanos l'appelle Satan- et se montre sous tous les déguisements, sa séduction la plus dangereuse étant celle du désespoir, du renoncement, de l'abandon. L'espace intérieur des personnages de Bernanos présente deux rapports de forces fondamentales : l'être qui attire l'homme par l'amour et le non-être qui le fascine par la promesse illusoire de la paix illimitée du néant. L'homme se trouve ainsi dans un double rapport : d'attraction et de répulsion. En ce sens-là, l'image que le curé d'Ambricourt peint dans *Le journal d'un curé de campagne,* est révélatrice. "Le monde du péché résiste à la grâce, comme l'image d'un paysage qui se reflète dans les vagues d'une eau noire et profonde"[6].

Une réflexion se définit, tout d'abord, par son caractère illusoire et l'eau noire ajoute des connotations de la mort, pour souligner le péril que le monde du péché cache. L'image qui se reflète est un inversement de la réalité réfléchie, une sorte de similarité contraire -ce qui peut créer l'illusion de la grâce.

Dans la topographie intérieure de Bernanos il y a une pression : on monte vers l'être et on descend vers le néant. L'amour va en contre-courant, monte en aval, suit le cours de l'eau, jusqu'à ce qu'on découvre, que, à un certain niveau, le contraire est aussi vrai. Ce jeu de force est, par conséquent, d'une grande complexité, et les formes qu'il revêt sont présentes dans un nombre infini de nuances.

Dans la perspective actuelle, synchronique, l'effort général, parait celui de distinguer, d'annuler le conflit entre ces deux forces antagoniques, cet effort, se manifestant en trois modes, plus ou moins déguisées, mais qui se distinguent suffisamment pour avoir une valeur heuristique. Le premier mode est l'indifférence qui attenue le conflit par une sorte d'ignorance tacite, silencieuse, réciproque, et qui, en réalité, se manifeste par la perte de l'être qui stagne et se dissout.

L'indifférence est le mieux représentée par la foule immense de médiocres, les imbéciles fameux, qui selon d'Ambricourt, n'auront jamais la plus vague idée sur l'héroïsme surnaturel sans lequel il n'y a pas de vie intérieure. Le deuxième aperçu vise l'élimination du conflit par l'extermination de l'autrui. Dans ce cas-là, la seule pureté est la mort. Cette solution se reflète dans la pensée de Monsieur Ouine qui

[6] Georges Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*, Paris, Librairie Plon, 1926, p. 223.

BDD-A200 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:14 UTC)

affirme que la vie est un état de corruption morale, les hommes ne peuvent pas en sortir, sauf qu'en se protégeant envers eux, c'est-à-dire, envers la vie, ce qui les amène à la mort. Le troisième aperçu est la révolte qui prend la forme du suicide, de sa propre extermination. Elle représente une protestation inutile contre les impuretés de la vie, un orgueil trompé par sa propre ombre. Toutes ces formes : l'indifférence, l'extermination de l'autrui et l'extermination personnelle couvrent la même attitude stérile, privée de toute imagination, qui donnent à l'espace de Bernanos un retour autour d'une illusion, qui introduit la rupture et la discontinuité, qui annule le temps et arrête l'histoire. Pour que l'espace ait un déroulement temporel et une histoire, on a besoin des êtres qui ne se laissent pas fascinés de l'ennemi et qui sont suffisamment maîtres de soi pour l'utiliser en leur faveur. Ceux sont les acteurs des œuvres de Bernanos -les saints-héros- qui, quoique peu traditionnels qu'ils soient, réussissent à résoudre le conflit entre ces deux forces antagoniques et à vaincre le mal.

Par exemple, on peut évoquer l'épisode du *Journal d'un curé de campagne*, quand la comtesse, pétrifiée à cause des problèmes avec lesquels sa famille se confronte (une fille désobéissante et pleine d'arrogance, un mari qui la trompe), mais surtout à cause de la mort de son fils, qu'elle ne comprend pas et accuse Dieu pour ce malheur, arrive à ouvrir son cœur à la grâce, juste au moment où son âme était en enfer. Ça se passe à la suite d'une discussion intense avec le curé de campagne, qui essaie à ouvrir dans son âme une brèche par laquelle la lumière divine peut pénétrer. Peu après, la comtesse dit avec étonnement : "Il me semblait qu'une main mystérieuse ait fait une brèche dans je ne sais pas quel mur invisible et la paix inondât de tous les côtés- son niveau s'élevait majestueusement- une paix inconnue sur la terre, la douce paix des morts, comme une eau profonde."[7] Mais la même eau profonde, cette fois-ci, qui n'est troublée par aucune illusion, tranquille et pleine de grâce.

Ainsi, dans une perspective diachronique, dans la lutte entre les deux forces antagoniques, représentées par le Bien et le Mal, l'homme est toujours *menacé* par la grâce surnaturelle avec un réflexe, capable de réaliser une vraie *métamorphose* de l'être humain. Presque tous les protagonistes des romans de Bernanos finissent misérablement, en désolation complète. Il s'agit du dépouillement complet de l'être selon le modèle du Christ. Seulement en souffrant, l'homme peut dépasser l'état de son propre péché et peut arriver à la perfection qui se manifeste par la communion avec Dieu et avec les hommes ; l'homme s'ouvre entièrement devant le plan de l'amour.

2.1. Les saints de Bernanos et l'idée de sainteté

Par l'exemple de ses saints, Bernanos a cherché donner une réponse à l'homme préoccupé des questions existentielles et déraciné des valeurs de la foi, qui expérimente l'angoisse, l'ennui, le dégoût ou le néant. Ces saints vivent eux-aussi

[7] Georges Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*, Paris, Plon, 1936, p. 162.

BDD-A200 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:14 UTC)

la même existence, avec les mêmes expériences, à l'exception du fait qu'ils osent à faire, aidés par la grâce, un pas, en passant au-delà de l'illusion, en assumant les limites de la condition humaine et en s'approchant du Christ. Comme Lui, ils sont capables à découvrir le don de la rédemption.

Sous le soleil De Satan et *Le Journal d'un curé de campagne* représentent deux des plus remarquables romans pour la manière complexe par laquelle l'écrivain français présente les valeurs religieuses. L'essai de l'auteur de faire dévoiler les âmes des deux curés- héros dans ces deux romans, ne peut pas être contesté. "Bien sûr, de plusieurs points de vue, *Le Journal d'un curé de campagne,* peut être considéré semblable au roman *Sous le soleil du Satan* : les deux racontent la manière dont un jeune curé, récemment ordonné prêtre, se réveille au milieu des souffrances des hommes de sa paroisse, pendant qu'il vit sa propre expérience dans l'agitation personnelle de l'âme. Les événements extérieurs et les descriptions détaillées des personnages, jouent un rôle secondaire dans les deux romans, ils sont importants seulement dans la mesure dans laquelle ils ont un impact sur les aventures spirituelles des jeunes curés"[8].

Le père Donissan, le premier héros surnaturel de Bernanos, est le personnage principal du roman *Sous le soleil du Satan*, celui qui a fait explosion sur la scène de la littérature française des années '20, en rendant la célébrité à son auteur.

Donissan anticipe ainsi, de plusieurs sortes, les autres personnages qui peuplent le monde littéraire de Bernanos. Il est tourmenté, dérangé et intense, en aspirant vers la réconciliation ineffable qui va venir plus tard. Il est un saint imparfait.

N'oublions pas que *Sous le soleil de Satan* est aussi le premier produit de la guerre mondiale et des conséquences politiques de celle-ci. Pour Bernanos, la guerre a signifié le fond sur lequel le mystère du mal s'est élucidé totalement. Le spectacle des millions de morts est resté au-dessus de toute spéculation rationnelle et a conseillé l'écrivain français à continuer, comme il l'avait affirmé, et à s'ériger en témoin de l'intention du mal, de la nature personnelle de celui-ci ou de la profondeur de sa malice - brièvement en témoin du Satan même. En même temps, dans l'entrevue accordée à Frédérique Lefèvre en 1926, Bernanos a déclaré que le roman est une protestation contre le dépouillement de l'idéologie démocrate d'après la guerre.

Dans les romans de Bernanos, l'aventure mystique de la sainteté se veut être couverte par l'intermède d'un personnage commun, le saint, qui cesse d'être le maître de soi-même, pour paraître comme un surhumain, une créature soumise au transcendent. Donissan, Chevance, Chantal de Clergerie et le curé d'Ambricourt se ressemblent d'une manière surprenante, l'auteur désire "partager son intuition sur la sainteté"[9].

---

[8] Mary Frances Dorschell, *Mentors and proteges: spiritual evolution in Georges Bernanos' Under Satan's Sun and The Diary of a Country Priest,* http://findarticles.com/p/articles/mi_hb049/is_1_52/ai_n28969094/.

[9] Michel Estève, *Le Christ, les symboles christiques et l'Incarnation dans l'œuvre de Bernanos*, Lille, Atelier reprod. th. Univ. Lille 3, 1982, p. 85.

BDD-A200 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:14 UTC)

Le point le plus élevé du don de soi est atteint par le saint dans la souffrance et la mort pour les autres : on arrive ainsi à la forme la plus grande de communion avec Dieu. La souffrance est certainement la substance du cœur divin"[10], mais aussi „ ce que Dieu demande à ses amis privilégiés, ce que Lui- même a offert."[11] Seules les âmes qui prouvent des sentiments comme : le bonheur et la souffrance sont vivantes, capables à recevoir et à donner, et surtout à donner, s'offrir elles-mêmes à Dieu ou au Satan.

La souffrance est pour Bernanos un signe de la vie authentique, ainsi comme l'ennui est la passion, la souffrance de ceux qui n'ont pas de foi. Au début de son journal, le curé d'Ambricourt note : "Ma paroisse est dévorée par…l'ennui- voilà le mot convenable. Comme les autres paroisses aussi ! L'ennui dévore les paroissiens sous nos yeux, sans qu'on puisse faire quelque chose. Peut-être un jour cet ennui contagieux va gagner et on découvrira en nous le cancer. On peut vivre comme ça beaucoup de temps"[12].

L'ennui est le cancer de l'âme et la souffrance qui l'accompagne, démontre que l'organisme réagit. Les sédatifs, auxquels les hommes recourent à cause de leur lâcheté, ne font qu'engourdir les sens et apporter l'oubli. La morphine a la même utilisation contre les souffrances morales des personnages de Bernanos- le curé d'Ambricourt surprend docteur Laville quand celui-ci faisait sa piqûre: "avec celle-ci, mon chéri, tu peux te manquer du bon Dieu"[13], affirmait-il d'un ton provocant et désespéré, en montrant au curé qu'il cherche l'oubli, parce que son âme est plus malade que le corps. Mais Laville n'a pas peur de mort- car elle lui apparaît comme une libération, il craint de la souffrance qui précède la mort et de l'ennui qui apparaît au moment de l'attente.

Cette comparaison de l'ennui à la maladie dévoratrice, semblable au cancer, n'est pas du tout une figure de style, mais une *correspondance* dans le sens baudelairien du mot. Les maladies du corps ont pour Bernanos un sens surnaturel et, d'une manière générale, tout ce qui se passe sur la terre est le signe obscur et incomplet de ce qui se passe au le ciel.

Dans une lettre adressée à Robert Vallery-Radot, le 17 décembre 1926, l'auteur français explique le symbole du cancer : "Dieu me tente de nouveau. Mon pauvre père est atteint par une tumeur ignoble, qui me semblait toujours, plus que tout autre mal, la figuration du Satan, le symbole de sa monstrueuse fécondité dans las âmes. Il a un cancer au foie"[14].

Bien qu'il y ait un rapprochement entre Baudelaire et Bernanos, le premier ne constitue pas un modèle ou une source d'inspiration pour le romancier de la

[10] Georges Bernanos, *La joie*, Paris, Librairie Plon, 1977, p. 152.
[11] Georges Bernanos, *Interview with Frédéric Lefèvre*, en: " Les Nouvelles littéraires", 17 April 1926, p.7.
[12] Georges Bernanos, *Journal d'un curé de campagne,* Paris: Plon, 1936, p. 88.
[13] *Ibidem*, p. 90.
[14] Jean-Hervé Donnard, *Trois écrivains devant Dieu: Claudel, Mauriac, Bernanos,* Paris, Société d'Edition d'Enseignement Supérieur, 1966, p. 89.

BDD-A200 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:14 UTC)

sainteté. Même si tous les deux ont eu une expérience spirituelle similaire, celle de Bernanos est infiniment plus profonde que celle d'auteur des *Fleurs du Mal*. Ainsi, l'enfer du poète paraît un décor en carton en comparaison à l'enfer du romancier.

La définition que Bernanos donne à l'enfer est exprimée le mieux par le curé d'Ambricourt dans son Journal : "L'enfer est quand on n'aime pas"[15].

C'est par conséquent, l'absence de l'amour, négation totale, la mort absolue, mais pas la mort physique, qui ne peut pas être un (re)naissance à la vie éternelle, mais la mort de l'âme. L'œuvre de Bernanos est hantée de cadavres vivants. La plupart d'eux – des saints bernanosiens- accomplissent les devoirs religieux, font du bien à ceux de leur entourage, prennent une attitude édificatrice, mais leur âme est morte, s'ils en ont une. Un prêtre donne comme sujet de réflexion à Pernichon, journaliste catholique dans le roman *L'Imposture*, en le demandant : vous vous croyez vivant ?...*votre vie intérieure, mon enfant, porte le signe moins* (...)"[16].

Bernanos considère méchant celui qui n'accorde pas au surnaturel l'importance méritée. Le Mal, le péché dans sa racine, est le refus du surnaturel, en temps que le bien est son adhésion complète, parce que, seulement en Dieu l'amour de soi et l'amour des autres est possible ; à ceux qui n'ont pas de foi, Bernanos les dévoile le combat féroce entre le bien et le mal, un combat spirituel aussi violent comme le combat de l'homme. Satan est présent en nous et en dehors de nous, donc il faut lui résister aux mains et au cœur. Le Prince des Ténèbres possède le pouvoir et la ruse. Mais Dieu accorde toujours à l'homme tenté dans sa chair et dans son esprit les moyens pour résister"[17].

Le romancier français rejette la théorie de Cornelius Jansen sur la prédestination et soutient que la force de vaincre existe en chacun de nous, à condition qu'on en croie et qu'on puisse la rendre active par volonté et prière. On la trouve aussi, en dehors de nous, dans la personne des saints authentiques, dont deux occupent une place importante dans notre pensée et aussi dans l'œuvre de Bernanos : Jean Baptiste Marie Vianney, connu sous le nom de Curé d'Ars et Sainte Térèse de Lisieux. Cependant l'auteur n'a pas eu l'intention de faire d'un saint le héros d'une œuvre d'imagination, en le considérant un sacrilège, il n'a jamais écrit une hagiographie, mais on peut la retrouver facilement à travers les traits dans les personnages bernanosiens. Ainsi, l'abbé Donissan se ressemble beaucoup à Jean Baptiste Vianney, un prêtre humble dépourvu des moyens intellectuels très élevés, un mystique qui repousse les agressions du Satan, un confesseur remarquable, dont la réputation s'étend loin au-delà des limites de sa paroisse ; et Chantal de Clergerie, cultive aussi comme la carmélite de Lisieux, l'esprit de l'enfance, et son âme est illuminée de joie, malgré qu'elle traverse l'épreuve du doute.

[15] Georges Bernanos, *op. cit*., p. 136.
[16] Georges Bernanos, *L'Imposture*, Paris, Plon, 1974, p. 203.
[17] Jean-Hervé Donnard, *op. cit*., p. 92.

BDD-A200 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:14 UTC)

3. Conclusions

George Bernanos est une des figures les plus importantes de la littérature moderne, connu pour la véridicité de ses écrits et pour la force de ses descriptions. Il est connu surtout pour le portrait plein d'énergie qu'il attribue au mal et pour la description du combat entre l'âme et la force de celui-ci. L'écrivain français déclarait à un journaliste : "J'ai vu le Mal, tel que je vous vois, dès mon enfance. Je l'ai affronté en toute modestie jusqu'à maintenant, en l'abreuvant d'injures devant l'iniquité, dont les crimes représentent mon énergie dans la vie"[18].

Ce qui caractérise l'écrivain catholique est sa conviction intime et profonde par laquelle il accomplit l'acte de sa création littéraire. Dans ses écrits, il se trouve préoccupé d'un christianisme encadré en espace et temps, en gardant toujours le sens de l'équilibre. Il propose avec fermeté la dimension religieuse de l'existence humaine, comme théâtre de la confrontation permanente entre Dieu et Satan. Dans la littérature moderne, Bernanos est considéré le romancier de la sainteté à la différence de François Mauriac, qui est connu comme le romancier du péché. Ainsi, bien que ses romans décrivent les erreurs du cœur humain, descendant jusqu'aux profondeurs de son infamie, il parle du péché seulement par rapport à la sainteté et à la grâce.

Georges Bernanos fait partie, à coté de Léon Bloy, Charles Péguy, Paul Claudel, François Mauriac ou Julien Green, du groupe d'écrivains qui ont fait briller la littérature du XXème et reste dans l'histoire de la littérature un de plus lucide visionnaire de son temps et comme affirmait Max Milner : "Sa mémoire est une mémoire vivante et en pleine action. Ce n'est pas parce qu'il a écrit quelques uns des plus beaux romans de la littérature française – romans grâce auxquels des milliers de lecteurs, chrétiens ou non, de tout le monde, comprennent le vrai sens de l'existence humaine, sous les aspects les plus sombres, et aussi sous les aspects les plus claires – mais aussi parce qu'il a réagi devant l'actualité dramatique des deux guerres et de deux époques d'après-guerre, en défendant avec ardeur et surtout prophétique ces valeurs dont le prix on n'a pas encore pu le mesurer… ses personnages ne sont jamais exponentiels pour une idéologie quelconque, mais ils s'assument le risque du destin (avec une ambivalence perceptible dès le premier roman) dans une société et dans un monde malades, dont il illumine les maux par les souffrances mêmes, par leurs sentiments, ou par leur manière héroïque de sortir en premier plan, comme des victimes expiatoires de certaines forces qui dépassent la mesure de l'homme"[19].

[18] Georges Bernanos, *Interview with Frédéric Lefèvre*., en: "Les Nouvelles littéraires", 17 April 1926, p. 8-9.

[19] Max Milner, *Bernanos et le monde moderne,* Lille, Presses Universitaires de Lille, 1989, p. 256.

BDD-A200 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:14 UTC)

Bibliographie

Œuvres

Bernanos, Georges, *Dialogues des Carmélites*, Paris, 1984
Bernanos, Georges*, Journal d'un curé de cam*pagne. Paris, [1936]
Bernanos, Georges, *L'Imposture*, Paris, 1974
Bernanos, Georges, *La joie*, Paris, 1977
Bernanos, Georges*, Les grands cimetières sous la lune*, Paris, 1938
Bernanos, Georges, *Monsieur Ouine*, Paris, 1969
Bernanos, Georges, *Sous le soleil de Satan*, Paris, 1926
Bernanos, Georges, *Interview with Frédéric Lefèvre*, en "Les Nouvelles littéraires", 17 April 1926, p. 7-9

Etudes critiques

Aaraas, Hans, *Littérature et sacerdoce: essai sur Journal d'un curé de campagne de Bernanos*, Paris, 1984
Alberes, R. M., *L'aventure intellectuelle du XXe siècle: panorama des littératures européennes 1900-1963*, Paris, [1963]
Beguin, Albert, *Bernanos par lui-même*, Paris, 1956
Beguin, Albert, Murray, Jean, *Correspondance,* Tom I (1904-1934); Tom II (1934-1948), Paris, 1971
Boisdeffre, Pierre de, *De Barrès à Malraux: Barrès, Gide, Mauriac, Montherlant, Bernanos, Malraux: essais de psychologie littéraire,* Vol. I, Paris, 1963
Boisdeffre, Pierre de, *Métamorphoses de la littérature*, Paris, 1963
Donnard, Jean-Hervé, *Trois écrivains devant Dieu: Claudel, Mauriac, Bernanos*, Paris, 1966
Estève, Michel, *Bernanos et la modernité*, Paris, Caen, 1998
Estève, Michel, *Le Christ, les symboles christiques et l'Incarnation dans l'œuvre de Bernanos*, Lille, 1982
Gaucher, Guy, *Le Thème de la mort dans les romans de Georges Berna*nos, Paris, 1955
Gosselin, Monique, *L'écriture du surnaturel dans l'œuvre romanesque de Georges Bernanos*, Paris, 1989
Gosselin, Monique; Milner, Max, *Bernanos et le monde moderne*: *colloque organisé pour le centenaire de la naissance de Bernanos 1888-1*988, Lille, 1989
Guiomar, Michel, Georges Bernanos: *"Sous le soleil de Satan" ou les Ténèbres de Dieu*, Paris, 1984
Milner, Max, *Bernanos et le monde moderne*, Lille, 1989
Milner, Max, *Exil, errance et marginalité dans l'œuvre de Georges Bernanos,* [Paris, France], [2004]
Mounier, Emmanuel, *Malraux, Camus, Sartre, Bernanos: l'espoir des désespérés*, Paris, 1953

Webographie

BDD-A200 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:14 UTC)

Dorschell, Mary Frances, *Mentors and proteges: spiritual evolution in Georges Bernanos' Under Satan's Sun and The Diary of a Country Priest*, 6 novembre 2011, http://findarticles.com/p/articles/mi_hb049/is_1_52/ai_n28969094/

Murphy, Rachel, *Diary of a Country Priest*, by George Bernanos, 28 octobre 2011, http://www.catholicfiction.net/2006/02/09/diary-of-a-country-priest-by-george-bernanos/

Raicu, Lucian, *Scrisoare din Paris: Memoria lui Bernanos*, dans: "România Literară", 28 octobre 2011, http://www.romlit.ro/memoria_lui_bernanos

Robinson Tobin, Michael, *Georges Bernanos: the theological source of his art,* 30 octobre 2011, http://books.google.ro/books?id=9E85xLrSZd0C&pg=PA5&lpg=PA5&dq=George+Bernanos+Jacques+Maritain+my+saint+is+not+really+a+saint&source=bl&ots=Fg-h62b2uz&sig=ODk_gX9cSeJ3WtNf2DTQ98Nvhc&hl=ro&ei=vO2rToOOJ8_P4QT4r4T0Dg&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=1&ved=0CBkQ6AEwAA#v=onepage&q&f=false

BDD-A200 © 2012 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:09:14 UTC)